

MEMOIRE DU PAYS

ESTARQUANDINNI

IL S'EST FAIT ESTOURBIR !	2
IL EST DE LONGUE À ROUMÉGUER !	4
C'EST UN GROS PÉNIBLE !	6
DE L'ENTENDRE JE ME SUIS ENCAGNÉ !	8
TU VOIS PAS QUE C'EST UN COUILLON !	10
TU ES PAS UN PEU FADAT DE DIRE ÇA !	12
TU BOIRAS BIEN UNE GOUTTE DE BLANCHE !	14
ON PARLE À NOUVEAU DES "SARDÉGNOLS"	16
CETTE ROBE N'A PAS ASSEZ DE FOND	18

IL S'EST FAIT ESTOURBIR !

« Estorbir » (prononciation : estourbi), et sa variante « estorbar » (pr : estourba), est un synonyme de « ensucar » que nous avons déjà vu, et qui signifie « assomer ». Ce verbe est passé en francitan et de là les expressions : « Il s'est fait estourbir », « Ils te l'ont estourbi », « S'il continue à faire le couillon, ces deux-là ils vont te l'estourbir », « Ces médicaments, ils m'ont complètement estourbi », « Moi, je fous le camp que j'ai pas envi de me faire estourbir. »

« Il m'a donné un foutraou », est un emprunt à l'occitan où le « fotrau » (pr : foutraou) est un coup, un horion ; le mot signifie aussis « nigaud », « benêt ». « Il m'a donné un de ces foutraou que je m'y attendais pas ! », « Mèfi qu'il te donne pas un foutraou ! », « Les foutraous, il vaut mieux les éviter ! ».

Par ailleurs, le « foutre », de l'occitan « fotre » (pr : foutré), désigne la colère, l'humeur : « Le foutre m'a pris et il a mieux valu qu'il parte, sas ! », « Quand le foutre lui prend, il vaut mieux se lever de devant ! » À rapprocher de « colère », déjà vu.

« Desparlar » (pr : desparla), signifie déraisonner, parler de travers, s'abandonner à des excès de parole ; on notera à ce propos la particule privative « des » ou « de », courante en occitan, qui modifie le sens du mot en tête duquel elle est placée. Le passage en francitan est pratique courante : « Il m'a fait déparler de l'entendre dire ces bêtises ! », « Si tu continues tu va me faire déparler ! », « Tais-toi que tu vas me faire déparler ! »

Avec « des », nous avons aussi « desrenar » (pr : desréna), se fouler les reins. D'où en francitan, « Je me suis dérené », « En voulant soulever ce massacan, il s'est dérené ». Synonyme : « amalugar » (pr : amaluga), en francitan amaluguer ; « Il s'est amalugué en soulevant ce meuble ». par extension, « amalugar » signifie aussi moulu de fatigue, d'où « Je suis amalugué », « Elle est amalugué avec le travail qu'elle a fait. »

« Il te l'a espouti tellement il a quiché sur ce paquet ! » Le verbe occitan « esptotir » (pr : espouti), veut dire écraser, meurtrir. « Esquiche pas tant que tu vas me l'espoutir complètement poisson ! », « Ils allaient tellement vite qu'ils te l'ont espouti », « Ne vas pas trop vite qu'il fait nuit que tu ailles pas t'espoutir ! »

Quant à esquinter, il s'agit là encore d'un mot occitan, « esquinter » (pr : ésquinta), qui signifie se fatiguer beaucoup, échiner, . « Après cette marche, il est esquinté ! », « Laisse-moi boufer que je suis esquinté », « Nous sommes esquintés », « Après une journée comme ça, on est esquinté », « Si tu crois qu'avec ce qu'il paye je vais m'esquinter ! ». Par extension, se battre à coups de poing, frapper, mettre en mauvais état : « Ils se sont esquintés tous les deux ! », « Il te l'a esquinté tellement il piquait fort ! »

« Espeçar » (pr : espéça), se traduit par mettre en pièces, déchiqeter, écraser. Ce verbe est également passé en francitan : « Ce poisson, tu vas tout l'espécer ! », « Fais attention que tu vas tout me l'espécer ce morceau de viande ! », « Attention de pas tout espécer, qué ! », « Ce petit, il espèce tout ce qu'il touche ! »

Assez proche de sens est « esclapar » (pr : esclapa), qui veut dire briser en éclat, fendre du bois : « Tu voudrais esclaper ces bûches ? », « Il faudrait esclaper du bois pour faire le barbecue », « Attention de pas tout esclaper avec cette hache. »

« Espelhar » (pr : éspéya, éspiya), veut dire littéralement ôter la peau, et donc écorcher, dépouiller. Ce verbe est employé dans le cas des lapins : « Tè, vous me le tuez et vous me l'espéyez ! », « Moi, j'ai jamais pu espiyer un lapin ! », « Ça me fait trop de peine d'espéyer les lapins, je laisse faire ça à mon mari ! » Évidemment, aujourd'hui cela se pratique plutôt à la campagne !

Au còp que ven, braveis amics

IL EST DE LONGUE À ROUMÉGUER !

Avec « romegar » (prononciation : rouméga), nous nous trouvons encore devant un verbe occitan qui est passé au francitan, c'est-à-dire au parler intermédiaire entre le français et l'occitan, qui est utilisé dans ce qu'il est convenu d'appeler le Midi de la France. « Romegar », se traduit par ronchonner, grogner, être de mauvaise humeur. Il est probable qu'il tient son origine de « romega » (pr : roumégue), qui signifie ronce, ce qui a évidemment un rapport avec le mauvais caractère de certaines personnes. Un « romegàs » (pr : roumégas), est un fourré de ronces, et désigne également la clématite. Toujours est-il que rouméguer est d'emploi courant : « Qu'est-ce que tu as à encore rouméguer ? », « Quand tu auras fini de rouméguer, tu me le diras ! », C'est pas de rouméguer qui fera avancer tes affaire mon bèou ! », « Il est maï à rouméguer ! »

Dans cette dernière expression, vous noterez l'emploi de la préposition « à » devant le verbe : cet occitanisme correspond au français « être en train de... » L'occitan, et par voie de conséquence le francitan, lorsqu'il veut dire « en train... » utilise « à » : « Je suis à le faire », « Il est à commencer », « Je crois qu'il est à parler ». C'est donc un francisme de culture que font certains écrivains occitans lorsqu'ils utilisent l'expression : « Es en trin de far aquò » (pr : és én trin dé fa aco ; « Il est en train de faire cela » ; en occitan on a « Es a far aquò ».

Par ailleurs, le mot « romega » se retrouve dans la toponymie ; ainsi, près de La Ciotat existe le quartier de « roumagoua » ; cette orthographe évidemment absurde est le fait d'ignorants ; en effet, le nom occitan provençal martiime vient de « romegosa » (pr : roumégouze, roumagouze), lieu où poussent de nombreuses ronces, avec ouverture du « e » en « a », et chute du son « z » à l'intervocalique, c'est-à-dire entre voyelles avec déplacement de la tonique sur la voyelle finale ; ce qui donne, correctement orthographié, « romagoá » (pr : roumagouà ou roumagoué).

« Renar » (pr : réna), peut se traduire par grogner, ronchonner, maugréer, se plaindre, et a donné en francitan réner dont l'emploi est très large : « Il arrête pas de réner ! », « Ne rène plus qu'on t'a assez entendu ! », « Il fait que réner ! », « J'ai les tripes qui rènent », autrement dit « J'ai le ventre qui grouille », « De réner ça arrange pas les choses ». Évidemment, quelqu'un qui rène est un réneur, dérivé de l'occitan « renaire » (pr : rénaïré) ; il existe plusieurs clubs, généralement de boules, qui se nomment « lei renaires ».

Rouscailler, de l'occitan « roscalhar » (pr : rouscaya), proche de réner, se traduit plutôt par rouspéter, avec évidemment « roscalhaire » (pr : rouscayaïré), rouspéteur, qui donne en francitan rouscaille. « Cale un peu de rouscailler qu'on t'a assez entendu ! », « Celui-là, il arrête pas de rouscailler », « Ne rouscaille plus que tu nous gonfles ! », « Le petite de Touane, c'est une rouscailleuse. »

« Rondinar » (pr : roundina) signifie grommeler, geindre, maugréer. Passé en francitan à rondiner. « Quand il aura fini de rondiner, on sera tranquille ! », « Zo ! Ne rondines plus qu'on ait la paix ! », « De l'entendre de longue rondiner, ça me porte sur les nerfs ! », « Tè, vé qu'il est maï à rondiner ! », « Tu rondines maï ! ».

Un « petardier » (pr : pétardié), désigne celui qui utilise ou plutôt utilisait autrefois les pétards dans l'artillerie. Par extension, il a aussi désigné les mineurs, puis et c'est son acceptation moderne, les personnes qui se mettent facilement en colère : « Touane, c'est un pétardier, tu peux pas lui parler qu'il te rembarre ! », « Ce petit, c'est un vrai pétardier ! ». On aura aussi, « Il va au pétard ! », c'est-à-dire : il proteste. « Quand elle lui a dit ça, il est allé au pétard ! » Et également l'expression : « Oh pétard ! Tu l'as vu celui-là ! », « Pétard ! Peut-être que ça ira mal ! », Pétard que c'est beau ! », « Pétard de pétard ! ».

Aujourd'hui, on s'arrêtera sur ce pétard, et nous verrons prochainement ces mots qui s'appliquent à des traits de caractères des humains que nous sommes. Au còp venent, braveis amics !

C'EST UN GROS PÉNIBLE !

Maï un mot qui est couramment employé chez nous, pénible ! « Cette petite, c'est unE grosse pénible ! », « Touane, sas, c'est un pénible, qu'il arrête pas de te parler de ses malheurs ! », « Elle arrête pas de passer la pièce, c'est une pénible, sas ! » Contrairement à ce qui a été affirmé par certains, le mot « penible » (pr : pénible), passé au francitan, n'a aucun rapport avec son homonyme français : la signification en est totalement différente. En effet, en occitan, « penible » peut avoir deux significations. La première, s'applique à quelqu'un qui est dur à la peine,. La seconde s'applique à quelqu'un de susceptible, qui se fache facilement, et par extension à quelqu'un qui se fait des soucis pour rien, sans aucune raison, et qui apporte trop d'attention à ce qu'il fait. « Ce que tu es pénible avec tes analyses ! Tu vois pas qu'elles sont bonnes ! », « Elle a toujours une estrasse à la main pour lever la poussière, sa femme c'est une pénible ! » Evidemment, un individu pénible n'est pas toujours facile à vivre pour son entourage.

« Avec Zèp, méfie-toi, que c'est un finotche », « Lui, il te voit venir de loin, c'est un finotchou », « La petite, c'est une finotche » ; finotche, finotchou, emprunt à l'occitan « finòcho » (pr : fintotchou) s'applique à quelqu'un de finaud, de malin.

Voilà maintenant un mot qui aurait pu avoir un certain succès avec le personnage qui qualifiait à tort ou à raison certains individus de... paltoquet ! En effet, en occitan nous en avons le correspondant exact, en l'occurrence « panto » (pr : pantou). Le passage, ou le maintien comme vous voudrez, en francitan a donné pantou : « Tu l'as vu ce grand pantou qu'il est à maï dire des couillonades ! », « C'est un grand pantou ! », « Espèce de pantou ! » ; vous ne savez peut-être pas, et je dois dire qu'avant d'ouvrir un dictionnaire, je ne le savais pas non plus, ce qu'était un paltoquet ; mais cette lacune est réparée et je peux vous préciser qu'il s'agit d'un rustre, d'un lourdaud.

Assez proche est le parpagnat, de l'occitan « parpanhat » (pr : parpagna/t), qui s'applique au péquenot, c'est-à-dire au paysan dans une acceptation péjorative, à un individu grossier sous tous rapports : « Tu l'as vu ! C'est un parpagnat ! », « Son mari, c'est le vrai parpagnat ! », « Elle s'est pris un parpagnat ! ». Et pratiquement synonyme, nous avons le pacoulin, de l'occitan « pacolin » (pr : pacoulin) ; « C'est un pacoulin ! », « Tu vois pas que c'est un vrai pacoulin ! », « Qu'est-ce que tu veux lui demander à ce pacoulin ! » ; le pacoulin est évidemment l'habitant de la pacoule, « pacola » (pr : pacoule), d'un coin de campagne particulièrement isolé, ce qui d'ailleurs devient de plus en plus difficile à trouver... « C'est une pacoule que j'aimerais pas y vivre ! », « Moi, tu sais, la pacoule, ça me tente pas ! », « Ils aiment la pacoule, chacun ses goûts, qué ! » On notera que Mistral, dans son grand dictionnaire de la langue occitane n'a pas relevé tant « parpanhat », que « pacola » et « pacolin » ce qui est curieux.

Par contre, il relève « pastràs » (pr : pastras), qui s'applique à un berger grossier, brutal, mais aussi à un individu lourdaud, à un rustre. « Tu l'as vu ce gros pastras ! »

Terme péjoratif encore, piantou, de l'occitan provençau « pianto » (pr : piantou), s'applique, ou plutôt s'appliquait aux Piémontais qui venaient travailler en basse Provence. Quant à babi, de l'occitan provençau « babi », très péjoratif autrefois, il est aujourd'hui devenu plus familier. Il faut dire que les travailleurs immigrés ne sont plus des Italiens ! En

tout cas, un « babi » désignait à l'origine le crapaud, d'où le rapprochement si l'on peut dire, de la part des racistes. Et il est vrai que ce sentiment dépréciatif a connu un regain d'activité lors de la déclaration de guerre de l'Italie fasciste à la France, en 1940. À cette époque, les termes de « Sales babis » et autres aménités, ont repris du service. J'ajoute qu'un poème d'un troubaire marseillais du commencement du XXIème siècle, pourtant assez engagé socialement, avait pour titre « Lei babis » et en changeant ce titre en celui d'autres immigrés, aurait pu avantageusement être utilisé par un certain Le Pen.

Mais, assez pour aujourd'hui, on reparlera de cela et d'autres choses la prochaine fois.

DE L'ENTENDRE JE ME SUIS ENCAGNÉ !

Avec encagner, de l'occitan « encanhar » (prononciation :éncagna), nous avons un verbe d'usage courant signifiant irriter, provoquer. Quelques exemples d'utilisation : « Si ça continue je vais m'encagner ! », « Si je m'encagne ça ira mal ! », « À force de me boustiguer, je vais finir par m'encagner ! », « S'il continue comme ça je vais m'encagner ! », « Il dit ça pour que tu t'encagnes ! », « Ne l'écoutes pas, ça vaut pas le coup de s'encagner pour ça ! »

Justement, j'ai utilisé dans l'une de ces phrases le verbe boustiguer, emprunt ou maintien, comme l'on voudra, de l'occitan « bostigar » (pr : boustiga), qui a plusieurs significations possibles. D'abord, bouleverser, fouiller, remuer ; puis aiguillonner, harceler, taquiner, agacer. C'est évidemment dans cette acceptation que je l'ai utilisé. « Si on me boustigue trop, je vais m'énerver ! », « Arrête un peu de le boustiguer ! », « Ne le boustigue plus ! », « Si tu continues à le boustiguer, il va te foutre une panisse ! »

« Si le foutre me prend, je te l'esquinte ! », « Quand ça lui a pris le foutre, il t'a tout déviré ! », « Si le foutre me monte à la tête ça ira mal ! ». Il existe le mot foutre, commun à l'occitan et au français, dont on se sert dans le discours pour insister, pour lui donner plus de force. Mais le sens des phrases précédentes est différent ; il s'agit d'une simple transposition du mot occitan « fotre » (pr : fotrè), s'appliquant à la colère, à l'humeur, au dépit.

Le sens de « charpin » (pr : tcharpin), est assez proche : avoir envie de se quereller, de chercher noise à quelqu'un. « Quand je le vois, j'ai le charpin ! » Mais c'est surtout le verbe « charpiner » (pr : tcharpina), que l'on peut traduire par houspiller, taquiner, inquiéter, qui est employé en francitan : « Ils sont de longue à se charpiner ! », « Quand vous aurez fini de vous charpiner, vous me le direz ! », « Ne vous charpiner plus que ça devient fatigant à la fin ! »

« Ce petit, il est toujours à fougner ! » Fougner est un emprunt à l'occitan « fonhar » (pr : fougna), signifiant bouder, faire la moue : « Tu vas arrêter de fougner pour rien ! », « Si tu lui dis ça, il va se mettre à fougner ! ». Synonyme de « fonhar », nous avons « faire la beba » (pr : faïré la bébe), en francitan, faire la bête : « Pourquoi tu fais la bête ? », « Qu'est-ce qu'il a qu'il fait souvent la bête ? », « Ne fais pas la bête, c'est pas grave ce qui arrive ! » Il y également l'augmentatif en « -assa », -asse du francitan, ce qui donne « Tu as vu la bébasse qu'elle fait ! », « Il t'a fait une de ces bébasse ! » Autre mot dont le sens est proche « tronha » (pr : trougne), passé en francitan sous la forme trogne : « Tu as vu la trogne qu'il fait ce matin ! », « Quand tu auras fini de faire la trogne tu me le diras, qué ! », « Tè, il est maï à faire la trogne ! », « Pourquoi tu fais la trogne ? »

Quant au « pegin » (pr : pedjin), c'est un mot qui en occitan désigne la tristesse, la mélancolie, mais aussi le dépit. Il est alors employé dans le même sens que ceux présentés précédemment : « J'ai un de ces pégin ! », « Elle a toujours le pégin quand on lui donne pas ce qu'elle veut ! », « Ce matin, il avait l'air d'avoir le pégin. »

« Il arrête pas de me cigogner ! » Contrairement à ce que pourraient penser des francophones ignorants, ce mot francitan n'a rien à voir avec le superbe oiseau, symbole de l'Alsace, qu'es la cigogne. C'est en effet un simple emprunt ou transposition du verbe occitan « çaganhar » (pr : sagagna) signifiant secouer, tracasser, faire du bruit : « Ne cigogne plus ta

mère ! », « Et voilà, il est maï à me igogner ! », « Ne me cigogne plus que ça m'énerve ! », « Si tu continues à me cigogner tu auras rien pour Noël ! », « Les enfants, ils te cigognent jusqu'à ce que tu leur dises de oui ! »

« Fachar » (pr : fatcha), du français facher, est un francisme entré en occitan. Mais il est employé dans certaines expressions dont l'équivalent français est exprimé différamment. Ainsi : il ne faut facher dégun correspond à il ne faut blesser personne ; excusez-moi si je vous fache, à pardon si je vous offense ; ne parlons pas de ce qui fache, à ne touchons pas la corde sensible. À part ça, on voit que tout le monde, compris les bourgeois, parle un excellent français. Heureusement que l'anglais va mettre de l'ordre dans tout ça. Au còp venent !

TU VOIS PAS QUE C'EST UN COUILLON !

Voilà au moins un mot, couillon, dont l'on ne peut pas dire qu'il ne se soit pas maintenu par l'intermédiaire du francitan. Il vient évidemment, et pas besoin de sortir de l'ENA pour le savoir, de l'occitan « colhon » (prononciation : couilloun), qui désigne un testicule.

Et je commencerai par donner certaines expressions qui n'ont généralement pas besoin de recevoir une explication car tout le monde comprend ce qu'elles veulent dire ! « C'est un gros couillon ! », « Quel couillon celui-là ! », « Tu as pas fini de faire le couillon ! », « Ne fais plus le couillon ! », « Les couillons, c'est pas une denrée rare ! », « Espèce de couillon ! ». « C'est pas la moitié d'un couillon ! », correspond à un augmentatif dans la... couillonade. De même que « C'est une graine de couillon ! ». « Si les couillons volaient, tu serais chef d'escadrille ! ». « Couillon de la lune ! », « Il est couillon comme la lune », correspond au français bête comme un pot.

L'expression « les couillons vont à la ville » s'applique à quelqu'un qui fait quelque chose de facile, qui prend les autres pour des couillons précisément. Cela vient d'une époque où l'on considérait, à tort d'ailleurs, que le travail dans les cités était moins pénible que celui qui se pratiquait dans les champs, à la campagne.

« Sas, quand je l'ai vu faire ça, les couillons m'ont virés ! », « Si les couillons me virent je lui fous une rouste ! », « S'il continue à se foutre de lui, les couillons vont lui virer ! » : virer les couillons veut dire que l'on va se mettre en colère, qu'on va envoyer promener quelqu'un, qu'on ne peut plus supporter quelque chose ou quelqu'un. «

Passons maintenant aux dérivés. Couillonner, de l'occitan « colhonar » (pr : couillouna), signifie plaisanter ou duper suivant le contexte de la phrase dans laquelle il figure. Ainsi pour plaisanter, gouailler, railler : « Tu couillonnes ou tu parles pour de vrai ? », « Quand tu auras fini de couillonner ! », « Tu vois pas qu'il est en train de couillonner ! ». Et pour duper : « Ils t'ont bien couillonner ! », « Tun m'as couillonné ! », « Quand j'ai acheté cette auto d'occase, je me suis fais couillonné ! », « Ils se sont faits couillonner quand ils ont voté pour cet épouvantail de figuière ! »

Continuons avec couillonade, de l'occitan « colhonada » (pr : couillonade) qui veut dire plaisanterie, hâblerie, erreur, bêtise suivant le contexte : « Il aime raconter des couillonades », « Les couillonades, il t'en dira tant que tu voudras ! », « Ne l'écoutes pas qu'il est toujours à dire des couillonades ! », « Tu as maï fait une couillonade ! », « J'arrête pas de faire de couillonades ! », « Les couillonades, c'est dans sa nature d'en dire et d'en faire ! » (ici deux sens sont présents). « Les couillonades, c'est sa spécialité ! ».

Quant à couilletti, couillosti, couillet, couilloti, il s'agit de diminutifs dans la mesure où ils désignent plutôt une personne sotté, mais sans insister sur le sens : « C'est un couilletti ! », « Qué couillet ! », « Qué couilletti ! », « Hou, tu l'as vu ce couillosti ! », « C'est un couillotti ! ». De l'occitan « collheti », « colhòsti », « colhet », « colhòti », prononciation identique. À noter que ces termes ne figurent pas dans le grand dictionnaire de Mistral.

Mais, il y a également l'augmentatif en « -as », tiré directement lui aussi de l'occitan : « Tu es un brave couillonas, sas ! », « Les couillonas comme lui, ça court pas les rues ! ». Synonyme : grand couillon.

« Tu couillonèges maï », « Tu veux couillonéger ? », se traduit par vétiller, agacer. De l'occitan « colhonetjar » (pr : couillounétja).

Comme vous le voyez, il existe une grande quantité de termes et d'expressions qui utilisent le mot... « colhon ». Et encore, je me suis montré limitatif. Mais peut-être que vous en connaissez d'autres que je n'ai pas cités et vous pouvez me les communiquer. Mais je m'arrête là, qué ! Au còp venent !

TU ES PAS UN PEU FADAT DE DIRE ÇA !

Avec « fadat », nous nous trouvons devant un Mot qui est fort employé en francitan. Mieux, il est pratiquement passé dans le français populaire (pas celui de l'académicien Giscard dit d'Estaing par la grâce des clous, bien entendu !). Mais qu'est-ce qu'un « fadat » ?

Le mot est occitan. Il vient de « fada » (prononciation : fade), qui désigne la fée en français. Et l'on trouve ce mot fade, de « fada » occitan, dans les désignations de nombreuses cavernes, grottes et autres excavations, ce qui se comprend aisément, car c'est en ces lieux que vivent les fées, « lei fadas » comme chacun le sait ! Donc, le sens premier de « fadat » s'applique à quelqu'un qui est charmé par les « fadas » ; et ces personnes sont évidemment un peu niaises, prêtes à croire un peu tout, et toujours par extension son idiotes, voire simples d'esprit.

Par conséquent, le sens de fadat, fadade au féminin, de « fadada » (pr : fadade) occitan , n'est pas particulièrement péjoratif car il peut se situer entre niais et attardé suivant les cas, sans intention de blesser. « Tu es pas fadat de faire ça que tu risques de te faire mal ! », « Tu l'as vu ce fadat ! », « C'est un fadat ! », « Avec ce grand fadat, tu sais jamais à quoi t'en tenir ! », « Dans la famille c'est tous des fadats ! », « Allez, pleure plus, grosse fadade, que c'est pas grave ! » ; dans cette dernière phrase il y a un sentiment de réconfort, d'affection bourrue.

Avec le mot occitan « fadòli », variante de « fadat », le sens vers une niaiserie plus importante, un degré plus fort dans la couillonnade, est accentué. Ce serait une sorte d'augmentatif. « Hou ! Fadoli, cale un peu, que tu en dis trop ! », « C'est un brave fadoli ! », « Ne continue pas, gros fadoli, que tu vas te faire foutre de toi ! »

« Faiòu » ou « faviòu » (pr : faioou, favioou), est le haricot ; mais ce mot désigne également quelqu'un de stupide, un nigaud, avec pour synonyme « nèci » ; il est passé en francitan dans ce sens : « Tu es un gros fayot ! », « Tu es un beau fayot ! » correspond au français « Tu es stupide ! ». Par extension, un fayot est quelqu'un qui fayote, autrement dit qui fait du zèle pour se faire bien voir de ses supérieurs ou supposés tels : « Celui-là, c'est un fayot ! », « Arrête un peu de fayoter ! », « En fayotant comme ça le patron te donnera une augmentation ! »

« C'est un jobi ! » Un jobi, de l'occitan « jòbi », est un jobard, un benêt : « Tu es pas jobi de faire ça ! », « Tu es complètement jobi ! », « Si on devait tuer tous les jobis, il resterait plus guère de monde ! »

Quant à jobastre, de l'occitan « jobastre » (pr : djoubastré), c'est évidemment un augmentatif du mot précédent : « C'est un jobastre ! », « Ne t'y fie pas qu'il est jobastre ! »

Au sens premier, un « cabord » (pr : cabour), est un mouton qui a le tournis. Le mot a été ensuite appliqué à toute personne peu éveillée, ensuquée dirions-nous ! Et bien entendu à un nigaud, à quelqu'un d'un peu fou En francitan, cela donne cabourd. « Il est cabourd ! », « Regarde-le qu'il est un peu cabourd ! »

« Cabord » s'emploie surtout en Languedoc ; en Provence, on lui préfère « caluc » (pr : calu ; « caluga » au féminin) qui a le même sens et qui est courant en francitan : « Il est un, peu calut, il faut lui pardonner ! », « Mais il est calut celui-là de me demander ça !, « Mon beau, tu es calut en plein ! »

« Madur » (pr : madur ; féminin « madura »), se traduit littéralement en français par mûr. Bien entendu, cela s'applique tout d'abord aux fruits et aux denrées agricoles. Mais on peut pousser la comparaison plus loin en considérant que quelqu'un qui est madur est un peu dérangé : « Il est madur le pauvre ! », « N'écoute pas ce qu'il te raconte qu'il est madur ! », « Cette fille, elle est madure, il vaut mieux pas s'y intéresser ! »

Ce que nous ferons ! Au còp venent !

TU BOIRAS BIEN UNE GOUTTE DE BLANCHE !

En occitan, l'eau de vie se dit « aigardent » (prononciation : aïgardén) mais aussi dans diverses régions, et notamment en Dauphiné et en Basse Provence, « blanca » (pr : blanche). Ce dernier mot a été adapté sous la forme francitane « blanche ». De là les expressions « Tè, ta blanche, elle ramone ! », « Tu prendras bien une petite goutte de blanche qu'il fait froid ce matin ! », « Moi, j'aime pas la blanche que c'est trop fort ! »

Puisque nous en sommes à une boisson alcoolisée pour ne pas dire plus, n'oublions pas qu'outre des verbes divers qui indiquent qu'une personne est, pour parler un français correct ou prétendu tel, en état d'ébriété, existe l'expression « être de drogue », de l'occitan « èstre de dròga » (prononciation : èstré dé drogue), c'est-à-dire ne plus pouvoir tenir droit (ou debout !) en raison de la quantité de drogue, ici d'alcool, ingurgitée !

« La route, elle davale drôlement ! », « Y a une brave davalada avant d'arriver ! », « Il t'a davalé les escaliers qu'il a manqué de se déréner ! » Le verbe occitan « devalar » (pr : dévala), et non « davalar » comme cela est orthographié souvent improprement car il y a dans certaines régions une ouverture du « e » de « de » en « a », a la même signification que le verbe français « dévaler », c'est-à-dire « descendre rapidement ». Il ne doit pas être confondu avec « descendre » (pr : décédéré), identique au verbe français « descendre » qui n'implique pas la rapidité. C'est donc à tort que certaines personnes dont les connaissances en occitan sont incomplètes emploient systématiquement « devalar » alors que c'est « descendre » qui devrait l'être. Quant à « déréner », nous avons déjà vu que ce verbe signifie se rompre ou fouler les reins.

« On s'est levé le trouffignon pour faire ça ! », « Celle-là, elle a toujours les jupes au ras du trouffignon ! », « Elle se charrie un brave trouffignon ! » Le terme francitan « trouffignon », est une simple transposition du mot occitan « trofinhon » (prononciation identique), utilisé notamment à Marseille et en Velay. C'est l'anus et par extension le cul. Le mot est d'ailleurs passé en argot français. Je rappelle par ailleurs que le mot français « jupe » est toujours au pluriel dans sa forme francitane car c'est ainsi que l'occitan l'utilise ! Et on a « lei (ou « las »)faudas », littéralement, « les jupes ». D'où, « Ce petit il est de longue dans les jupes de sa mère ».

Vous savez que le mot « wagon » est d'origine anglaise et a été adopté par le français... et l'occitan, au XIX^e siècle. Normal, ce sont les Anglais qui ont construit les premiers chemins de fer. En occitan, la prononciation de « wagon » est « vagoun ». Mais le mot a connu une fortune qui a dépassé celle du TGV. En effet, il est devenu pratiquement synonyme de « molon » (pr : mouloun). « Pour les couillonnades, il en fait des wagons ! », « Lui, il en a des wagons de pièces pour les autos ! », « Il lui en a porté un wagon ! », « J'en ai besoin, mais tu m'en porteras pas un wagon, qué ! »

On terminera aujourd'hui avec un poisson très estimé, appelé en français scientifique, c'est-à-dire connu des seuls spécialistes, le pageot acarné. Ce poisson a en occitan plusieurs dénominations, notamment « besuga » (pr : bésugue), « pagèu de plana » (pr : pagèou dé plane). Mais, comme il possède de très gros yeux, il est aussi très souvent désigné par les « pescadors » (pr : péscadou ; « pêcheurs professionnels ») sous le nom de « bèus uelhs » (pr : bèou zuëï), francisé ensuite en « beaux yeux ». C'est sous cette appellation qu'on le trouve sur

les marchés. A noter à ce propos qu'en occitan l'adjectif « bèu » (pr : bèou ; ou « bèl »), certes signifie « beau », mais peut aussi marquer une quantité ou une grosseur : « un bèl enfant » (pr : un bèlénfan), un enfant bien proportionné, bien constitué ; « Es una bèla filha » (pr : és una bèle fille), une fille qui n'est pas un... estocofich ! De même pour « una bèla frema » (pr : une bèle frême), une belle femme.

Voilà ! Au còp que ven, qué !

ON PARLE À NOUVEAU DES "SARDÉGNOLS"

Au mois de juillet, juste avant le commencement des congés, pour ceux qui évidemment ont la chance d'avoir un travail, j'avais publié un article intitulé "Son mari, c'est un Sardégnol". J'y présentais le mot "sardégnol", souvent prononcé aussi "sardignol", parfois noté "sardaïgnol", l'orthographe n'étant pas fixée.

Ce terme, qui vient directement de l'occitan "sardenhòu" (prononciation : sardégnoou), désigne à l'origine les habitants de l'île de la Sardaigne, en occitan "Sardenha" (pr : sardégne) ; bien entendu, le mot français "sarde" n'est pratiquement pas employé chez nous car l'occitan a conservé une dérivation populaire et il y a eu transposition directe en francitan sur le modèle "Espagne", "espagnol" ou "Cévennes", "cévenol". Je disais, ou plutôt écrivais dans cet article que le mot avait pris une connotation péjorative dans la mesure où les Sardégnols étaient des immigrés, et se trouvaient donc en situation sociale inférieure. Par extension, le terme en est venu à s'appliquer à d'autres personnes que les originaires de la Sardaigne et aussi à des individus peu intelligents, peu évolués : l'on sait que les immigrés jouissent souvent d'une réputation peu flatteuse hélas auprès de ceux qui sont "intégrés" !

Toujours est-il que Madame Janou Martinelli dans une lettre : "J'avais 8 ans lorsque j'ai rencontré Antoine Serra peintre très connu qui m'a un jour expliqué comme il était sarde et que mes grands-parents l'étaient aussi, que sardignol voulait dire "âne"."

L'adjectif occitan "sardin" est dérivé de "Sardenha" : il signifie "originaire de la Sardaigne". Un "ase sardin" est littéralement un âne sardégnol suivant notre terminologie populaire, et un âne sarde suivant la terminologie académique. Lorsqu'on applique ces termes à une personne, ils désignent un âne bête, un lourdaud. Souvent, la langue populaire procède par ellipse, c'est-à-dire supprime des mots pour n'en garder qu'un qui s'applique à la pensée exprimée. C'est le cas ici où "ase sardin" (âne sardégnol) est réduit à "sardin", dérivé de "sardenhòu", qui est seul conservé et en vient à désigner l'âne en général. Avec parfois, comme cela se passe pour cet animal pourtant très intelligent, un sens dévalorisant

En tout cas, nous remercions Madame Martinelli de sa lettre qui nous a permis de donner des précisions sur les termes "ase sardin" (ou évidemment "ai sardin") et "sardenhòu". Je rappelle, pour bien montrer que les Sardégnols n'ont rien à envier pour ce qui est de l'intelligence, aux autres habitants de la planète, que outre le peintre Antoine Serra, le grand philosophe et homme politique italien Antonio Gramsci, était sardégnol, et qu'il avait recommandé à sa sœur d'élever son enfant en lui apprenant la langue sardégnole à côté de l'italien. Et l'on pourrait citer un grand nombre d'autres Sardégnols célèbres. De plus, n'oublions que dans une ville de Sardaigne, Alguer, on parle catalan.

Le mot occitan "cambajon" (pr : canbadjoun), dérivé de "camba" (pr : cambe ; "jambe"), désigne en français le jambon. Quant au jambonneau, c'est le "cambajonet" (pr : canbadjouné), mot dans lequel on a le diminutif "-onet" (pr : ouné, ounét). Il n'y aurait rien à dire apparemment sur le "cambajon", produit charcutier, mais il se trouve que le mot passé au français "jambon", a été associé à deux expressions. La première, souvent ignorée des spécialistes ou prétendus tels, du francitan, s'applique à une fille assez quelconque, parfois pas très jolie, mais qui surtout est, disons, bien en chair : "Tu as vu ce jambon !", "Touanette, c'est un vrai jambon !", "Ho la la, quel jambon c'est celle-la !", "Mèhu, il est à frotter avec une que

c'est un jambon, sas !" La seconde expression est utilisée sous une forme plaisante pour quelqu'un qui a tendance à exagérer ou à se répéter, à répépier. Ainsi dans : "Hou, il te faudrait pas prendre ça pour un jambon que je te sortes tous les jours !", "Lui, le cinéma, il se prend ça pour un jambon !"

"Bornhet", "bornheta" au féminin (pr : bourgné, bourgnéte), désigne un enfant qui est borgne, qui a perdu l'usage d'une œil. Et ainsi, en francitan, "regarder à la borgnette" revient à regarder un endroit mal éclairé, sombre. Par extension, c'est aussi regarder quelqu'un à son insu, épier, "espinchar" (pr : éspintcha) : "Il regarde la fille à la borgnette !", "Ils sont à la regarder à la borgnette."

Quant à "cluchet" (pr : clutché, clutchét), c'est un mot occitan qui désigne un jeu d'enfant dans lequel on ferme les yeux. De là "jogar a cluchet" (pr : djouga a clutché). Le mot est passé en francitan, et on aura : "Alors, on joue à cluchet ?"

On essaiera ça une autre fois si vous le voulez bien, et si c'est encore possible pour des adultes ! au còp venent !

CETTE ROBE N'A PAS ASSEZ DE FOND

Souvent, lorsque l'on essaye un vêtement, on entend des réflexions du genre : "Cette robe manque de fond", "Cette veste n'a pas assez de fond", "Il faudrait un peu plus de fond à ce manteau", "Tè, vous lui donnerez un peu plus de fond que ça marquera mieux !" En occitan, le *fons* (prononciation : foun) d'une raube, et plus généralement d'un vêtement, se traduit en français par "l'ampleur". Donc, si vous voulez avoir l'air de bons Parisiens, et bien, vous direz (en veillant à bien mettre les lèvres en cul de poule !) : "Cèt' rob' manc' d'ampleur", "Cèt' vèst' n'a pa assé d'ampleur", "Il faudrait un peu plu d'ampleur à c' manteau car c'la vous ira mieux !" Vous voyez que c'est pas difficile de paraître distingué et intelligent.

"C'est tout de guingoï !", "Tu as qu'il marche tout de guingoï !". L'expression "de guingoï" (ou : de guingoy), est empruntée à l'occitan *de guingòi* (pr : dé guingoï), qui signifie "de travers".

"Tu as maï fait des biscomtis !", "Mèfi de pas faire de biscomtis !", "Les biscomtis arrangent jamais les affaires !". "Biscomti" ou "bescomte", "bescomti", vient de l'occitan *bescòmpte*, *biscòmpti*, qui veut dire "mécompte", "faire une erreur". Le mot a passé dans le francitan et il est d'emploi courant.

"Dieu garde ! Qu'il fasse jamais ça !", "Dieu garde que ça nous arrive pas !". L'interjection occitane *Dieu garde* (pr : diéou gardé), correspond littéralement à "Dieu me garde", et elle correspond à un souhait, une demande de protection auprès de Dieu. Évidemment, elle peut être employée par des personnes qui sont athées car son usage s'est généralisé et elle a perdu son sens primitif.

"Il faudra remplir les boutes", "Je crois que cette année les boutes seront bien pleines !" En Provence et en Languedoc, *una bota* (pr : une boule), c'est un tonneau, un fût, et le mot a été conservé en francitan.

"Il engoule(ou engoulisse) tout !", "Tu as pas besoin de le forcer, que c'est un galavard, il t'engoule (ou engoulisse) tout ". "Engoula" ou "engouli", vient de l'occitan *engolar*, *engolir* (pr : éngoula, éngouli), qui s'applique à une personne qui avale les aliments ou les boissons d'une façon gloutonne.

"Tu entrèves ce que je te dis ?", "Tu as entravé ?". "Entraver" est un mot d'argot. Et encore un mot venu de l'occitan : ici *entrevar*, *s'entrevar* (pr : éntréva, séntréva), qui signifie "s'informer", "prendre des renseignements", et par extension "comprendre".

Il n'y a pas si longtemps, mais les mœurs ont changé si vite que seules les personnes qui avaient une vingtaine d'années en 68 s'en souviennent encore, lorsqu'un jeune homme désirait se marier avec une jeune fille, "il faisait l'entrée" ! C'est-à-dire qu'il était accueilli pour la première fois dans la maison de la jeune fille ! "Tu sais, Touane, il a fait l'entrée chez Jeannette !", "Je ferai l'entrée la semaine prochaine !", "Alors, quand c'est que tu fais l'entrée ?" L'expression vient de l'occitan *far l'intrada* (pr : fa lintrade).

Une question à laquelle pourront peut-être répondre certains lecteurs que je remercie par avance : d'où vient l'expression "à toute barde", qui est couramment utilisée, notamment

par les enfants, lorsqu'ils parlent d'un véhicule qui se déplace à grande vitesse ? " Il descendait la rue à toute barde", "La voiture est arrivée à toute barde".

Autre mot pour lequel je cherche une réponse, "mougui" ou "moungui", qui désigne des animaux ou des plantes de peu d'importance, qui sont à négliger : "Va faire des mouguis, vaï !", "Tu as que d'aller faire des mouguis !" Si vous avez une idée... À mon avis, l'origine du mot est occitane, mais je ne suis pas arrivé à la trouver jusqu'à ce jour !

Dernière expression occitane conservée dans le francitan : "Prendre à châtaigne". Je te l'ai pris à châtaignes qu'il s'en souviendra !", "Ils se le sont pris à castagnes !", "Ils se sont pris à châtaignes !". "Prendre à châtaignes" (ou "à castagnes", de l'occitan *castanha*, pr : castagne), signifie "frapper violemment".

Sus d'aquò, je m'arrête. On verra d'autres termes une prochaine fois... Et si vous avez des informations pour "à toute barde" et "mougui", n'hésitez pas à m'écrire !